

de la chose jugée, et que sa conscience fût avertie ; et c'est pourquoi, au nom de DIEU qui est la bonté infinie, au nom du Père en prison,

Je fais auprès de vous cette démarche, afin que vos yeux commencent à s'ouvrir à la lumière, en attendant le jour où la femme achèvera de les dessiller, en jugeant en dernier ressort, d'accord avec l'homme, la question d'une *morale nouvelle*.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués,

E. BARRAULT.

A cette lettre de M. E. Barrault, il y eut réponse de Monsieur Naudin.

Le juge ne voulut pas vis-à-vis du *condamné* demeurer en reste de moralisation et de politesse. Voici donc la réponse du conseiller de la cour royale au Saint-Simonien.

A M. EMILE BARRAULT.

Monsieur,

« En passant à Troyes, pendant que je m'y trouve pour la présidence des assises, vous cherchez un sens religieux à cette rencontre du juge et du condamné, et vous souhaitez que j'y voie la volonté divine pour ouvrir mes yeux, fermés à ce que vous appelez la *lumière*.

« Sans vouloir découvrir les décrets de la Providence dans tous les accidents et les hasards de la vie, ne pourrais-je pas, Monsieur, aussi être amené, par vos réflexions mêmes, à considérer sous un point de vue tout opposé cette circonstance fortuite qui vous conduit, vous et vos compagnons, à Troyes, pendant la tenue des assises que je viens d'y présider, sur le pas du même magistrat qui fut l'organe de la justice, alors qu'elle s'est prononcée contre vos doctrines, et ne semble nous replacer ainsi incessamment en présence de cette même justice, que pour mettre sans cesse la vérité en place de l'erreur, la raison à côté de l'égarement. Pourquoi donc, quand trois jours sont à peine écoulés, depuis qu'un nouvel arrêt d'un tribunal souverain est venu, en quelque sorte, appuyer d'une sanction nouvelle celui que les hommes du pays ont rendu après de solennels débats, s'obstiner à ne pas suivre dans ces décisions, auxquelles l'opinion publique prête sa puissante autorité, mieux encore que dans la rencontre fortuite à laquelle vous vous attachez en ce moment un grand enseignement salutaire, pour me servir de l'une des expressions qui vous sont familières,